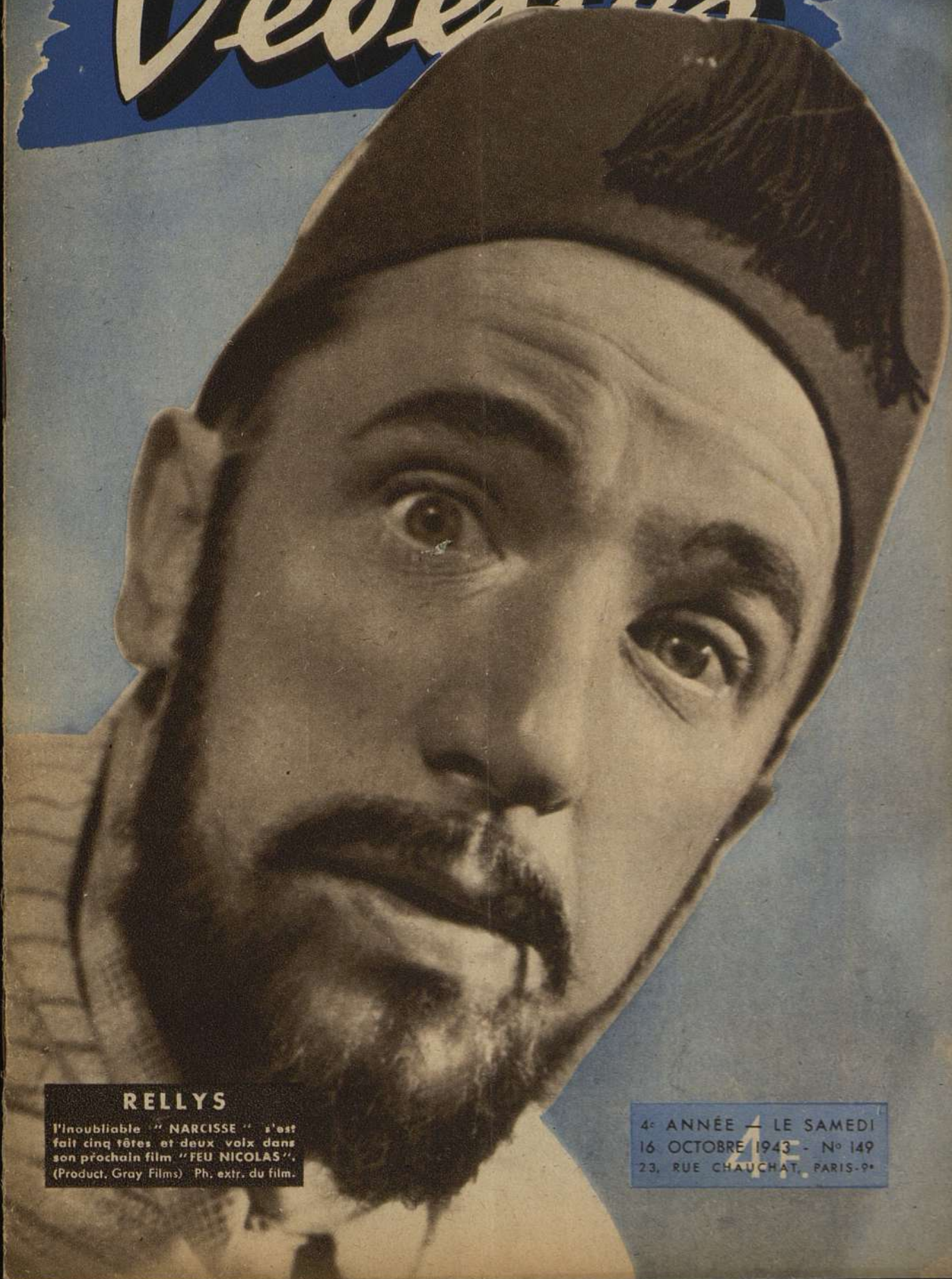


Vedettes



RELYS

L'inoubliable "NARCISSE" s'est fait cinq têtes et deux voix dans son prochain film "FEU NICOLAS". (Product. Gray Films) Ph. extr. du film.

4^e ANNÉE — LE SAMEDI
16 OCTOBRE 1943 - N° 149
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e

Ciné-propos

Cette année, nous verrons sur l'écran plusieurs films en couleurs, dont un avec Marika Rökk : « La Femme de mes Rêves », et deux autres avec Christina Söderbaum : « Le Lac aux Chimères » et « Of-frande au Bien-aimé ».

Nous aurons la joie de retrouver nos plus sympathiques vedettes dans des films de genres bien différents : il y aura, par exemple, trois films avec Albert Préjean, qui tournera « Les Caves du Majestic » et « Cécile est morte », deux romans policiers de Georges Simenon, et « La Vie de Plaisir », un sujet original qui apportera, dit-on, une appréciable nouveauté au cinéma.

Puis Raimu tournera « La Vallée sans Printemps », un drame pathétique et inhumain !

Dans les studios, l'activité est intense. Que ce soit aux Buttes-Chaumont, à François-1^{er}, chez Pathé Francœur, à Saint-Maurice, à Joinville, ou même dans le Midi, partout, on tourne.

Par exemple, Daniel Norman continue « L'Aventure est au Coin de la Rue » avec Raymond Rouleau et Suzy Carrier; Léo Joannon a donné le premier tour de manivelle du film « Le Carrefour des Enfants perdus », avec René Dary, A.-M. Julien, Jean Mercanton et Serge Reggiani. Enfin, « Coups de Tête » nous permettra de revoir Pierre Mingand. Dans ce film, le charmant fantaisiste joue un rôle très sympathique. Certes, il incarne un « redresseur de torts », un de ces types qui ne se laissent pas marcher facilement sur les pieds, mais qui pourtant prouvent de généreuses qualités de cœur et d'esprit. Il sait rendre la justice à merveille, et chaque fois que le besoin s'en fait sentir, il n'hésite pas à avoir recours à ses poings. Et la chose est facile quand on songe que Pierre Mingand est un vrai boxeur. D'ailleurs, il a déjà rencontré au studio Assane Diouf et d'honorables gars de plus de 92 kilos. Malgré ses terribles adversaires, Pierre Mingand a la supériorité du combat, bien qu'il soit handicapé par son propre poids, puisqu'il ne pèse que 72 kilos.

Le cinéma n'est pas toujours si chiqué.

B. FABRE.

P. S. — A l'heure où nous imprimons ces lignes, nous apprenons que Pierre Mingand vient d'être victime d'un très grave accident au studio, au cours d'une bagarre faisant partie du film.

CARICATURE ET CHANSON

Le caricaturiste est un dessinateur qui accuse certains traits du sujet qu'il dessine. Par excès de déformation, il lui arrive souvent de créer un type qui n'a plus rien à voir avec le modèle qu'il a choisi mais qui, abondamment répété, finit par devenir pour tout le monde, M. X... ou Mme Z... Combien d'exemples n'avons-nous pas eus ces dernières années, de personnalités — politiques surtout — absolument défigurées. Dans un journal, les lecteurs n'avaient qu'à regarder le dessin quotidien du périodique représentant un gros bonhomme, gros nez, grosses mains, épais sourcils, pour reconnaître automatiquement tel ancien président du Conseil, ou tel autre s'il s'agissait d'une tête bien gominée, la bouche ouverte sur de longues dents blanches serrant un interminable fume-cigarette et un lorgnon sur l'œil. En réalité, si on avait placé à côté de sa caricature le personnage qui l'avait inspirée, nul n'aurait voulu conclure à la ressemblance. Mais la force de l'habitude obtenait qu'une fois pour toutes, ce soit « ça » dans l'idée de tout le monde.

C'est par le même phénomène d'habitude et de persuasion que les chansonniers situent leurs victimes. Il y a une trentaine d'années l'un d'eux décida publiquement que Cécile Sorel était vieille. Il y revint, une fois, deux fois, plusieurs fois... Les confrères firent chorus avec lui... Et le public eut la conviction que Cécile Sorel — alors jeune et resplendissante de beauté — était une vieille dame labourée de rides.

Pour l'instant, la mode est à Tonia Navar sur les tréteaux montmartrois. C'est Jean Marsac qui l'a lancée naguère (la mode). Jean Marsac dont j'aime, d'ailleurs, beaucoup l'esprit et de qui je sais pertinemment qu'il est, dans le privé, un gars très délicieux, a décidé un beau jour que Tonia Navar était grosse. Il en a ri; elle aussi. Ils continuent d'en rire. Mais où ça devient drôle, c'est que, sur les indications de Marsac, maintenant suivi dans cette voie par Robert Rocca, le public se représente Tonia Navar de la corpulence de feu Armand Fallières.

Rencontrant la charmante ex-pensionnaire de la Comédie-Française, tout récemment, qu'elle n'a pas été ma surprise de constater qu'elle n'était pas plus sylphide que femme-canon, mais plus simplement une femme comme les autres.

Comme les autres, quant à la taille, car pour ce qui est de l'élégance, elle reste beaucoup plus belle à considérer que la plupart des autres femmes.

Jean ROLLOT.

LAMENNAIS SE RASAIT

Vous le croisez, vous le regardez. Son allure est toujours de grande aisance. Ses yeux s'éclairent toujours d'un sourire. Il vous faut pourtant quelques secondes pour le reconnaître, car René Fauchois a laissé pousser sa barbe, ce qui donne d'ailleurs beaucoup de ca-

ractère à son visage expressif.

Mais qu'aurait-il fait, ces temps-ci, s'il lui avait fallu reprendre le rôle de l'abbé de Lamennais qu'il a créé dans sa pièce « Rêves d'Amour », dont la carrière se poursuivait au Gymnase?

Chopin, on le sait, est un des maîtres les plus difficiles à exécuter. Contrairement à ce



Michèle Martin, une des principales interprètes du « Bal des Passants », que va réaliser prochainement Guillaume Radot. Photo Deval

AUTRES TEMPS

On a fort bien fait — à l'occasion des représentations actuelles de « L'Ecole des Mémoires » au Théâtre Saint-Georges — de rappeler qu'Antoine tint à honneur de monter, en 1900, à l'Odéon, cette pièce de Balzac, encore inédite au théâtre.

Ce qu'on sait moins, c'est que cet ouvrage avait été écarté par des directeurs de ce même Odéon: Félix Duquesnel, nommé à ce poste directeur en 1875, et son prédécesseur (avant Ailly) Charles de Ronnat qui, lui, rendit le manuscrit à Balzac en avouant qu'il ne lui semblait pas jouable.

En 1910, Duquesnel devenu critique, loua l'œuvre que Duquesnel, directeur de l'Odéon, n'avait pas osé monter.

Les morts qu'on tue

Le 17 octobre est la date anniversaire de la mort de Chopin. C'est ce jour-là qu'on choisit Adolphe Borchard pour donner un recital consacré à l'illustre compositeur.

Chopin, on le sait, est un des maîtres les plus difficiles à exécuter. Contrairement à ce

que s'imaginent trop de gens qui ne voient en lui qu'un tendre et un mélancolique, sa musique exige, pour être fidèlement traduite, un pianiste au jeu très puissant et d'une précision absolument parfaite. Ils sont très rares ceux qui jouent véritablement Chopin. Sans doute, Adolphe Borchard — encore qu'il ait tenté, ces dernières années, de se faire passer pour l'interprète idéal de Chopin! — n'appartient-il pas à cette minorité. Ce qui explique la réflexion de deux messieurs l'autre jour, devant l'affiche annonçant le concert: (Deux messieurs qui n'avaient pas du tout l'air Tout-Paris, mais ressemblaient plutôt à de vrais musiciens.)

Pour l'anniversaire de la mort de Chopin, dit Fun, Borchard va jouer du Chopin!

Puisqu'il est mort, pourquoi l'assassiner? répondit l'autre.

AVANT FERNANDEL...

On tirait de l'ombre, dernièrement, le nom d'un poète, Fernand Fleuret, à propos de l'homonymie du personnage que tient Fernandel dans son dernier film.

N'est-il pas de circonstance de rappeler que le nom de Fernand Fleuret figurait, avec celui de Roger Allard, au programme du Vieux-Colombier, il y a tout juste vingt ans? L'œuvre annoncée était une adaptation de « La Célestine » de Rojas.

Théâtre pas mort

L'éloquence des chiffres n'est pas un vain mot. La voici confirmant la vogue du spectacle parisien qui résiste aux pires tourmentes.

Pour 1941-42, le chiffre de recettes était de quarante huit millions environ.

Pour l'exercice 1942-43, il atteint exactement la somme de soixante-deux millions neuf cent quatre-vingt-quatre mille quatre cent soixante-quatre francs.

Une quinzaine de millions de plus aux recettes: très coquet, n'est-ce pas?

Cet argent, sachez-le, a trouvé un très généreux emploi de la part de la Société des Auteurs.

PRÉSENTATION

Dans une salle des Champs-Élysées, on a présenté dernièrement à la presse, « L'Inévitable Monsieur Dubois ». Dans la nombreuse assistance qui se pressait à cette séance, on reconnaissait outre André Luguet, Annie Ducaux et Mony Dalmès qui sont les vedettes du film, Michèle Alfa, Jacqueline Delubac, Simone De-guise, Renée Devillers, Blanche Brunoy qui sera, avec Pierre Fresnay, la vedette du prochain film d'Éclair-Journal, « Le Voyageur sans Bagage », tous reçus par MM. Chavane, directeur d'Éclair-Journal, et A. Hunebelle, administrateur de la P.A.C. et directeur artistique du film.

UN TYPE CULTIVÉ

On sait qu'avant la guerre, la plupart des producteurs de films n'avaient qu'une instruction des plus superficielles (ont-ils vraiment changé depuis?) et que s'ils avaient surtout de sérieuses compétences en matière de traites de cavalerie, leur bagage littéraire était des « plus minimes » pour ne pas dire insignifiant. L'histoire la plus célèbre, à ce sujet, est la suivante:

Un auteur réputé s'en va rendre visite à un des producteurs les plus en vue. Il lui propose de tirer un scénario des « Oiseaux » d'Aristophane.

A sa grande surprise, son interlocuteur lui répond sans se départir de son calme:

— Oh! non, mon cher, pas de documentaire! Vous savez bien que c'est un genre de films qui ne plaît pas au public et qui ne rapporte pas un rond.

Le professeur Karl Leonhardt, qui dirigera le grand orchestre de Radio-Paris le dimanche 17 octobre, à 15 h. 15, et qui interprétera « Fidelio », de Beethoven.

Photo Berthélé-Radio-Paris

EMISSIONS SELECTIONNEES RADIO-PARIS

DIMANCHE 17 OCTOBRE 1943

De 11 h. 30 à 12 h.: Les Maîtres de la musique: Franz Schubert: « Fantaisie pour piano et violon », op. 159, interprétée par Jean Hubeau et Henry Merckel. Présentation Horace Novel. — De 15 h. 15 à 17 h. 15: « Fidelio » (Beethoven), avec le Grand Orchestre de Radio-Paris, dir.: Karl Leonhardt. — De 20 h. 20 à 22 h.: « Johann Strauss », évocation radiophonique, par l'Orch. lyrique de Radio-Paris; dir.: Josef Holzer.

LUNDI 18 OCTOBRE

De 13 h. 30 à 14 h.: Orchestre de Casino, dir. Pierre Tallier, avec Marie Béronita et Camille Maurane. — De 20 h. 20 à 22 h.: « Vingt ans après », film radiophonique d'André Alléahut et Marcel Sicard, d'après Alexandre Dumas (1^{er} épisode).

MARDI 19 OCTOBRE

De 11 h. 40 à 12 h.: Lola Bobesco, violoniste: « Sonate N° 9 » (Mozart). — De 17 h. 30 à 18 h.: Le Magasin de Curiosités, présentation P. Hiégel. — De 23 h. 15 à 23 h. 45: Orch. de Chambre Féminin Jane Evrard, avec Madeleine La Candela, pianiste (Mozart, Sibélius, Saint-Saëns).

MERCREDI 20 OCTOBRE

De 13 h. 30 à 13 h. 45: « Chansonniers de Paris », une réalisation de Roland Tessier, avec Raymond Bour, Joë Bridge, Jacques Morel, Renée d'Yd. Au piano: Gaston Claret. — De 14 h. 15 à 15 h.: Les grands solistes: Alfred Cortot, Pablo Casals, Jacques Thibaud (Haydn, Bach, Beethoven, Verdi, Granados, Debussy). — De 19 h. 40 à 20 h.: Marcelle Faye: « Poème de l'Amour et de la Mer », de Ernest Chausson. — De 21 h. à 22 h.: Paris vous parle, une réalisation de Roland Tessier.

JEUDI 21 OCTOBRE

De 13 h. 30 à 14 h.: Paul von Békly et son orchestre. — De 15 h. 15 à 15 h. 30: Eliette Schenneberg, contralto. — De 20 h. 20 à 22 h.: « Tam-Tam », drame exotique de J. Mégret, musique de Tamas, avec le Grand Orchestre de Radio-Paris.

VENREDI 22 OCTOBRE

De 14 h. 15 à 15 h.: Ceux qu'on n'oublie pas: Gérard Hekking, Enrico Caruso et Serge Rachmaninoff. — De 17 h. 30 à 18 h.: Le beau calendrier des vieux chants populaires, par Guilloit de Saix, avec Yvonne Farahe, Gabriel Couret, Gaston Rey et la chorale Emile Passani. — De 19 h. 20 à 19 h. 30: Jean Guilhem, ténor (Monsigny, Fauré, Duparc).

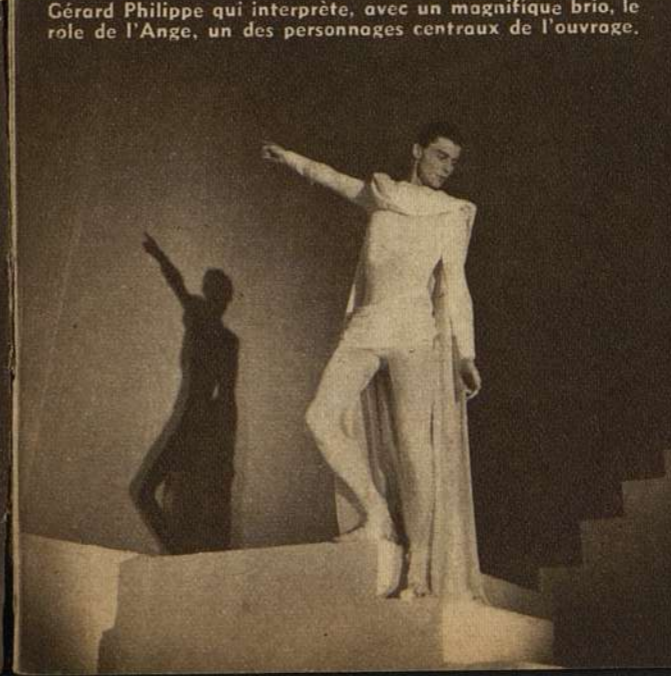
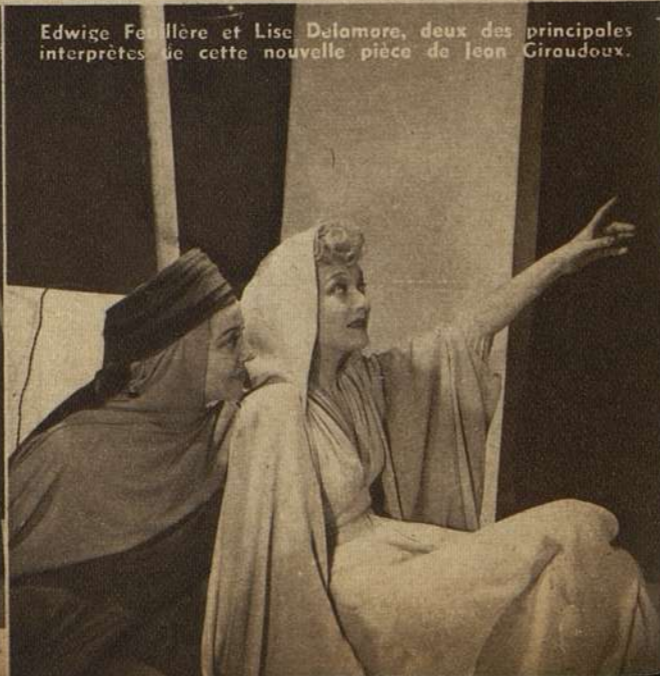
SAMEDI 23 OCTOBRE

De 20 h. 20 à 22 h.: « Samson et Dalila », opéra de Saint-Saëns, avec Eliette Schenneberg, Charles Fronval, Pierre Nougara, Henri Médus, André Pachet, Jean Legrand, Marcel Enot et Gabriel Couret. Le Grand Orchestre de Radio-Paris, dir. Jean Fournet.

Un beau tableau de « Sodome et Gomorrhe » que vient de créer le Théâtre Hébertot (l'archange et le jardinier).

Edwige Feneille et Lise Delamare, deux des principales interprètes de cette nouvelle pièce de Jean Giraudoux.

Gérard Philippe qui interprète, avec un magnifique brio, le rôle de l'Ange, un des personnages centraux de l'ouvrage.



1. Tichadel, le Bordelais fervent d'Arcachon, au milieu des parqueurs.
2. Cette jolie parqueuse a tourné dans « Ceux du Rivage ».
3. M. Raoul Baillon, maire-adjoint de Gujan, pousse sa pinasse.



Avec

CEUX DU RIVAGE

sur les bords du bassin d'Arcachon



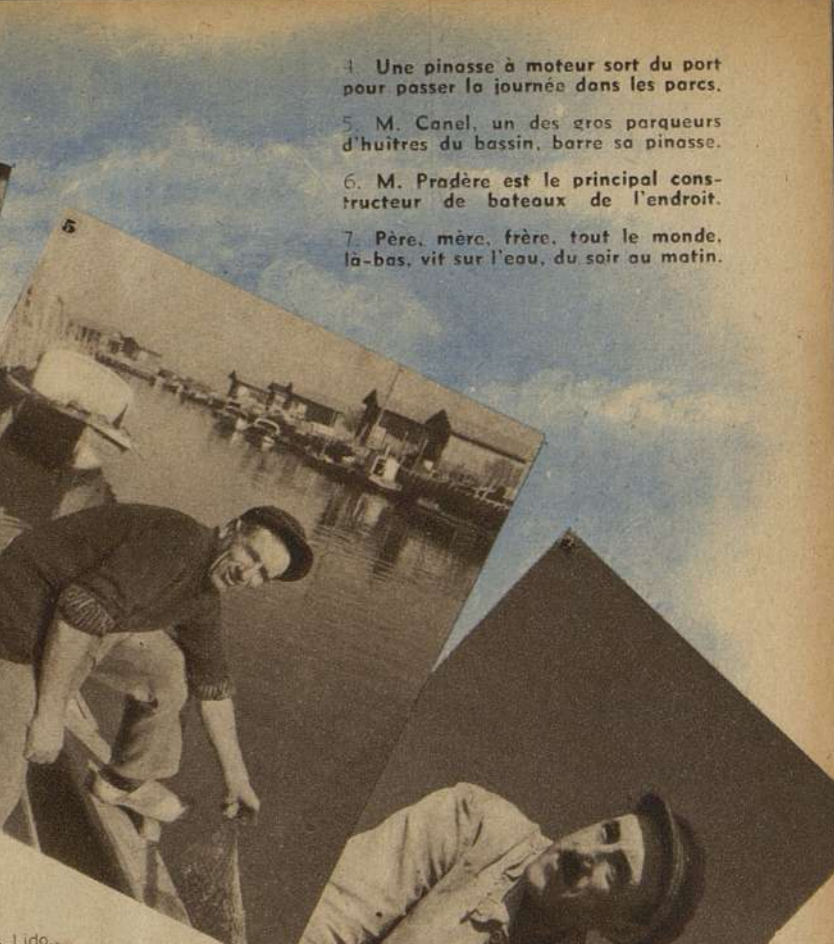
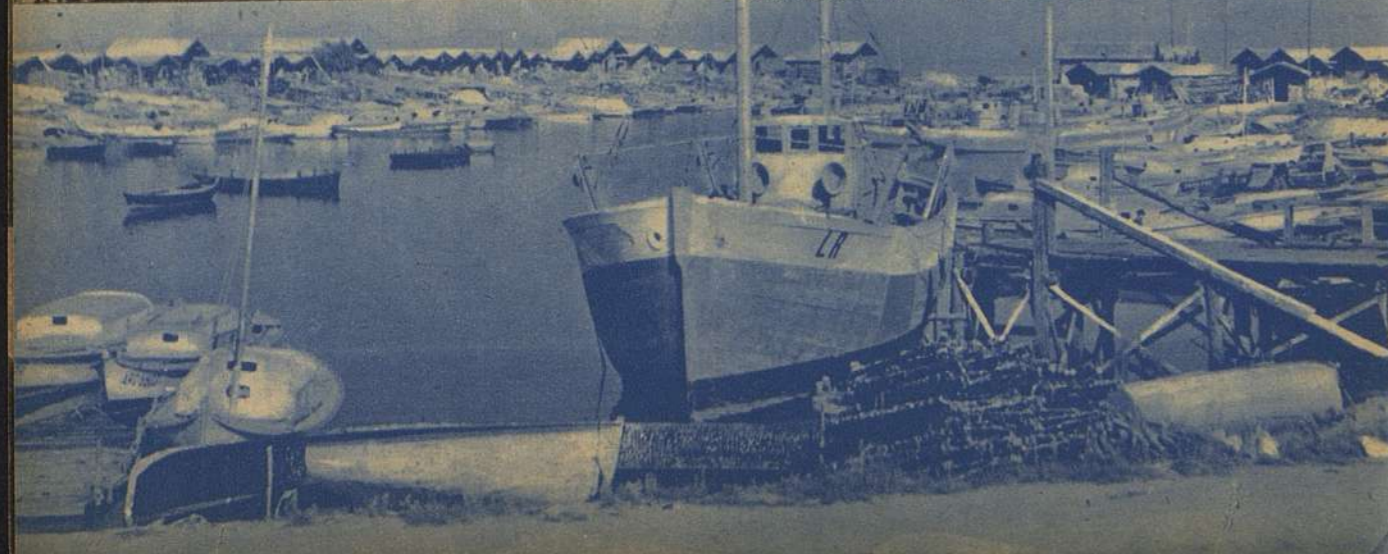
A PRÈS « Pontcarral », « Goupi Mains Rouges », « Le Loup des Malveneux » et quelques autres exemples, voici que les Parisiens se sont fait une fois de plus damer le pion par les Méridionaux ! Avant les Champs-Élysées et les Boulevards, une petite cité de 4.000 habitants vient d'avoir « sa » première : tout Gujan-Mestras était l'autre jour sur son trente et un pour la représentation de « Ceux du Rivage », tournés quelques mois plus tôt sur sa côte océane.

La charmante petite ville girondine avait fourbi ses platanes, et les filles du pays, se tenant par le bras, sillonnaient les routes par bandes joyeuses ! On leur avait dit que Tichadel, le « comique-maison », serait là, que M. Paul Tissier, le producteur du film et M. Jacques le Lorrain, son collaborateur avaient invité des représentants de la presse parisienne du soir, l'envoyé de « Vedettes » et les journalistes bordelais à assister à cette représentation donnée au bénéfice des prisonniers de la commune. La salle était comble à craquer ! Il faut dire que cette salle est dirigée par trois jeunes garçons qui, à eux trois, totalisent à peu près cinquante ans !... Et il faut convenir que ces trois animateurs avaient très bien fait les choses. Mais malgré tout leur zèle, ils ne purent empêcher les clameurs et les rires de s'élever de la salle dès les premières images. Les Gujanais, en effet, reconnaissent les coins les plus familiers de leur port.

— Mais c'est Antonin !... s'écriait-on des fauteuils au moment le plus pathétique.

Un premier plan de Clariond ou de Blanchette Brunoy pouvait bien apparaître : on ne voyait qu'Antonin qui, en arrière-plan, donnait à la scène son décor pittoresque.

Car pour le pittoresque et la couleur locale, « Ceux du Rivage » ne laisse rien au hasard ! Les parcs, ces grandes étendues de sable



4. Une pinasse à moteur sort du port pour passer la journée dans les parcs.
5. M. Canel, un des gros parqueurs d'huîtres du bassin, barre sa pinasse.
6. M. Pradère est le principal constructeur de bateaux de l'endroit.
7. Père, mère, frère, tout le monde, là-bas, vit sur l'eau, du soir au matin.

que le reflux découvre, la jetée de Gujan avec, face à la mer, son grand Christ dressé, les pins qui donnent à cette campagne maritime le ton chaud du Midi, les pinasses qui sillonnent le bassin d'Arcachon.

★

J'ai revu sur le môle, le lendemain de la première, Antonin ou celui qu'il symbolise.

— Je ne croyais pas que je me serais reconnu !... dit-il. Mais pourquoi ça passe-t-il si vite, les images de votre cinéma ?...

Il évoque ensuite les jours des prises de vues :

— C'est dans cette maison qu'habitait la gentille demoiselle, celle que tout le monde appelait Blanchette... Je me rappelle encore la peine qu'elle a eue le jour où un camion a écrasé sa petite chienne ! Là-bas, chez le boulanger, c'est M. Charpin qui logeait... Il avait fallu en mettre dans les maisons : l'hôtel ne pouvait pas les recevoir tous.

Quelques heures avant la représentation, le Dr Louis Béziau, maître de Gujan-Mestras, avait reçu les invités à l'Hôtel de Ville et avait remercié M. Paul Tissier et sa firme l'U.F.P.C. d'avoir bien voulu, pour les prisonniers de sa ville, réserver la première de « Ceux du Rivage » aux Gujanais.

R. S.

Photos Lido.



8. Une vue générale du petit port d'ostréiculture, de Gujan-Mestras.

De quoi! De quoi!
Un locataire! Ils
sont tous dans le
coma. Messieurs!
Oui, parfaitement!

Concierge!... Concierge! s'il vous plaît... Excusez-moi, Madame, l'écriteau disait que vous étiez dans la cour... Moi aussi, du reste... Non, non, je ne me paie pas votre tête. Je me présente: Jane Sourza... Vous me connaissez... Vraiment, c'est très gentil... Mais oui, j'ai fait tous les métiers au théâtre, j'ai été clocharde, nourrice, marchande des quatre-saisons... et reine. Lorsque Raymond Souplex m'a fait mon dernier rôle pour « La Concierge est dans la cour », il m'a dit:

— J'ai évité que tu dégringoles tout d'un coup... Tu vois, je t'ai laissé la cour...

« Si je viens aujourd'hui, Madame, c'est pour prendre une leçon. J'imagine qu'on ne s'improvise pas concierge... Il faut d'abord, dites-vous, connaître les locataires sur le bout du doigt pour ne pas gaffer. Alors, le monsieur du cinquième se laisse battre par sa femme? C'est du joli... Et la demoiselle du quatrième reçoit des messieurs: M. Max à quatre heures, M. Marco à cinq heures, et M. Philippe à six... Il s'agit de ne pas confondre... Justement, voilà M. Marco... Laissez-moi faire!

— Oui, Monsieur, Mademoiselle Jacqueline est là... Elle vous attend... Allez-y donc, aui vous empêche?... Une minute.



Les escaliers, c'est toujours sale! On se demande vraiment où les locataires mettent leurs pieds avant d'entrer.

Il est quatre heures et demie... Non, non, elle n'est pas là, venez à cinq heures, pas à six, surtout... Pourquoi, pourquoi... je n'en sais rien, moi, et puis, je suis discrète...

« J'espère que vous êtes satisfaite, Madame la concierge, je m'en suis magnifiquement tirée... Oui, je suis toujours contente de moi... Vraiment, il faut faire les escaliers tous les jours et battre les tapis?... Je n'aime pas ça du tout, bien que je sois une bonne ménagère, seulement, chez moi, il y a trois marches et un paillason de fer... Qu'est-ce qu'il y a comme poussière... J'espère bien qu'au théâtre, les visiteurs n'auront pas les pieds si sales... sinon j'y renonce... Tiens, le téléphone.

— Non, Monsieur... Puisque je vous dis que non. Vous faites erreur... Et puis, fichez-moi la paix, Monsieur...

« Ce que c'était: un ennuyeux personnage qui demandait Jasmin 65-98... Oh! excusez-moi, je ne savais pas... Et puis, il retéléphonerait bien, ce gars... Après tout, vos locataires, que voulez-vous que ça me fasse... Moi, je n'ai qu'une manie: les livreurs... On ne livre plus... C'est dommage... Décidément, je préfère le théâtre... Là, Raymond Souplex est irrésistible en livreur de Caiffa, il m'aide à cultiver la petite fleur bleue... Pour une concierge, comme pour tout le monde... Il faut de l'amour...

« Au revoir, Madame, et merci... Venez me voir à la scène... Quoi! vous voulez devenir actrice?... On en reparlera. Une leçon en vaut bien une autre... »

Michèle NICOLAI.

devient
concierge

Photos Lido.



Allo! Jasmin 65-98 ne répond pas.

Il dort jusqu'à sept heures du soir. Heureusement que Souplex m'a laissé une cour, souvenirs du temps où j'étais reine. Me voici donc concierge.

La dame du cirque

On sait que le Cirque Médrano s'est fait une spécialité, ces derniers temps, de comprendre, dans chacun de ses programmes, une attraction sensationnelle empruntée au music-hall et adaptée à la piste. C'est ainsi que vient d'y débiter un couple de fantaisistes dont l'éloge n'est plus à faire, car tout le monde en connaît la valeur et l'esprit. Il s'agit de Charpini et Brancato, transformés, en l'occurrence, en professeur Brancatson et en voyante extra-lucide Charpinkska.

1. En selle avant d'entrer.
2. La bonne aventure dans la coulisse.

Sans doute savais-je que j'allais retrouver ici ce tandem que j'applaudis depuis des années sans jamais m'en lasser; mais j'ignorais la formule que Médrano avait adoptée pour le présenter aux spectateurs. Ces deux artistes arriveraient-ils dans leurs smokings bleus habituels, leur sourire aux lèvres?

Il n'en fut rien. Et c'est en mage oriental que Brancato fit son entrée le premier sur la piste baignée de lumière. Le chef recouvert d'un magnifique turban bleu roi, il était revêtu d'une robe asiatique à manches kimonos, d'un ravissant satin blanc qu'ornaient cent broderies. Il avait à peine salué que Charpini entra à son tour, perruque blonde couverte d'aigrettes, robe du soir de velours rouge décolletée jusqu'aux reins, en amazone sur un merveilleux cheval dont la bride était tenue par un garçon de piste. Les braves s'élevèrent de toutes parts. Deux tours de piste couverts, Charpinkska mit pied à terre. Et le numéro commença.

Les yeux bandés, assise sur une chaise, elle se livra, avec Brancatson, à une séance de télépathie d'une rare profondeur. Exemple: « Ce billet de métro de première classe que je tiens dans la main droite et que je viens de prendre dans la poche de ce monsieur, de quelle couleur est-il? »

— Rose. Etc... etc... Le tout agrémenté de ces réflexions à la cantonade qui sont une des originalités de Charpini et portent à tous les coups. Dix minutes après cet exercice, Charpinkska sortie de son état léthargique entra dans un isolet d'où sortaient bientôt, le temps de la transformation voulue, Charpini, son smoking, son sourire. Brancato, abandonnant alors sa robe et son turban, le couple fameux reparut.

Micaëla, que nous avons accoutumée d'entendre avec don José, cède la place maintenant à Carmen elle-même, c'est-à-dire que du premier acte, Charpini et Brancato passent au dernier, dernier tableau. Avec les commentaires que l'on peut deviner.

Exemple: — Carmen, il est temps encore... Oh! ma Carmen, laisse-moi te sauver!... Tu ne m'aimes donc plus?... Eh bien, s'il le faut, pour te plaire, je me ferai bandit, tout ce que tu voudras... Mais ne me quitte pas, oh! ma Carmen! Ah! souviens-toi, souviens-toi du passé... — Ma mère me l'avait bien dit que j'aurais des ennuis avec ce mec-là... Finalement, on le sait, don José poignarde Carmen. Charpini tombe à terre. — Raté, fit-il. Ils ont été longuement applaudis.

3. L'aubade du joyeux Beby.
4. Avant la transmission de pensée, en piste.

Photos Bernard et Lido.



2

4



J. R.

1. Christian Jaque, le metteur en scène, et Robert Le Febvre, le chef opérateur, examinent le plan que leur présente Robert Gys.

2. Chaussé de bottes, ayant de l'eau jusqu'aux chevilles, un machiniste fait des vagues à l'aide d'une simple raclette en bois.

3. Les maisons liliputiennes semblent avoir des proportions normales. On distingue le moteur d'avion utilisé pour faire le vent.



ST-MAURICE

Port de mer



5. Raymond Villette, l'assistant, lit son découpage près d'un réverbère qui n'a que 70 centim. de haut et qui, à l'écran, paraîtra mesurer 5 m.



Photos Lucienne Chevret.



4. Une vue d'ensemble de ce gigantesque décor. Ainsi, un cargo grandeur nature a jeté l'ancre à St-Maurice-sur-Seine, au studio.

D'IMPORTANTES scènes du film « Voyage sans Espoir », que réalise Christian Jaque, d'après un scénario de Pierre Mac Oislen dialogué par Marc-Gilbert Sauvageon, se déroulent sur les quais d'un port et sur le pont d'un cargo prêt à l'appareillage. Ne pouvant se rendre dans une ville maritime, les cinéastes ont tourné la difficulté en faisant venir à eux le cargo et le port. C'est ainsi que, pendant trois semaines, à Saint-Maurice, on a pu voir un immense décor occupant deux des principaux plateaux.

C'est le décorateur Robert Gys, spécialiste des films de marine, qui l'a réalisé, assisté de Jodelay, Alex et de Duquesne. Une piscine entièrement asphaltée de 1.000 m² contenant plus de 100.000 litres d'eau a été construite. Pendant trois semaines, il a été débité journellement plus de 400.000 litres d'eau et plusieurs pompiers étaient chargés des différentes opérations. Des scènes de pluie et les vagues venant se briser sur le môle, nécessitèrent des installations spéciales de herbes et de toboggans d'eau. Deux moteurs d'avion et une soufflerie furent utilisés pour les scènes de vent. Une machine soufflant la vapeur a été installée parmi les trouilles et les engrenages.

Quant à l'ensemble du décor qui donnait l'impression de s'étendre sur plus de 400 mètres, il exigea pour la confection du sol et des payés du quai, plus de 8 tonnes de plâtre. Près de 1.000 m² de façade de maisons, en fausse perspective, ont été élevés. On employa 163 m³ de bois, 12 tonnes de plâtre et 28.000 rivets pour construire la coque du cargo grandeur nature amarré au quai.

La construction des mâts et superstructures a consommé plus de 800 mètres de cordages divers et 3 tonnes de fer. L'action se passant de nuit, l'éclairage général demanda plus de 1.000 mètres de câble absolument étanche qui durent être minutieusement camouflés.

Un fond de ciel nuageux a été entièrement peint et raccordé avec des photos agrandies couvrant une superficie de 1.500 m². Pour ce décor, les peintres utilisèrent plus d'une tonne de vernis, de goudron, de peintures diverses.

Enfin, pour donner aux quais plus de vérité, on a dû transporter la valeur de vingt camions de caisses, de tonneaux et de bâches.

Ainsi, tout a été mis en œuvre pour donner à ce décor l'aspect de la réalité. Robert Gys a réussi là un véritable coup de maître. Avant la guerre, le Cinéma Français en aurait été fier. C'est donc pour aujourd'hui, une magistrale réussite.

George FRONYAL.



6. Pas besoin d'échelle pour rojuster ce volet au premier étage. Ce machiniste, qui fait une retouche, semble être devenu l'émule de Gulliver.

7. Sous l'œil attentif d'Edouard Lepage, le directeur de production, les pompiers du studio emplissent le bassin où tout à l'heure ils feront la pluie.

8. Cette barque sur-roulottes, que tire un machiniste, avance sur les flots, tandis que la caméra le suit en travelling le long du quai.



Dany ROBIN, qui a remporté un brillant premier prix au dernier concours du Conservatoire, vient d'être engagée à l'Opéra. Ph. Paul Facchetti

C'est chez vous,
par correspondance, que vous apprendrez LE DESSIN par la célèbre méthode **MARC SAUREL** "LE DESSIN FACILE"



★ Dès 1912 le premier en France, Marc SAUREL a créé un cours de Dessin par correspondance. Il a formé depuis, à leur satisfaction unanime, des milliers d'élèves et sa nouvelle méthode "LE DESSIN FACILE" est le fruit de ces 32 ans de pratique quotidienne.

"LE DESSIN FACILE" méthode, jeune, vivante, attrayante, vous permet d'acquiescer en moins d'un an une connaissance solide du dessin.

De splendides planches photographiques spécialement établies vous font faire une étude raisonnée des principes du dessin vous préparant au travail d'après nature et d'imagination.

Enfin, les corrections effectuées par les éminents professeurs de l'Ecole, constituent, en plus, un cours individuel étroitement adapté à votre personnalité pour développer vos moindres dispositions.

POUR LES ENFANTS DE 6 A 12 ANS.
Marc Saurel vient de créer pour eux un cours comportant plus de 100 modèles simplifiés de dessins présentés en albums à dessiner et à colorier. Ces cours absolument nouveaux les amuse au point de devenir aussitôt leur jeu de prédilection.

BON pour une documentation illustrée V9 qui sera envoyée par retour contre 3 Frs en timbres. Soulignez le genre qui vous intéresse.

Cloaquis	Dessin de Mode	Dessin Industr.
Paysage	Dess. de Public.	Dess. Animé
Portrait	Dess. d'Instr.	Dess. de Lettres

Cours spécial pour enfants de 6 à 12 ans.
11, r. Kepler
"LE DESSIN FACILE" Paris (16^e)

CAMUS
"LA GRANDE MARQUE"
COGNAC



Rappelons à nos lecteurs que c'est **mardi prochain 19 octobre**, à 20 heures, au **Théâtre Pigalle** qu'aura lieu le

GRAND GALA

organisé sous le patronage de **VEDETTES** par le Comité Ouvrier de **Secours Immédiat**.

FEU DU CIEL

opérette de Jean Tranchant, avec **Elvire Popesco, Jean Tranchant, Pasquali, Blanche Davy.**

L'ÉCOLE DU THÉÂTRE CINÉMA - RADIO

Dirigée par **TONIA NAVAR**
Le soir à 20 h. 30.

Les élèves peuvent s'inscrire
AU COURS MOLIERE
11, RUE BEAUJON (Étoile)
Carnot 57-86

COURS POUR LES DÉBUTANTS
Le Lundi soir à 20 heures 30
Classe de la chanson et de la danse
(Clquettes) le mardi de 17 à 19 heures
ENGAGEMENTS ASSURÉS

UNE NOUVELLE ENQUÊTE DU
COMMISSAIRE MAIGRET
vient de paraître dans
L'UNION
française 2^e
EN VENTE PARTOUT

HYGIÈNE INTIME assurée par la
GYRALDOSE
qui est un antiseptique non toxique, agréablement parfumé et ne tachant pas.
Lab. CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Marchand, COURBEVOIE (Seine)
Visa n° 144-P-1070

Vedettes
L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma ★ Paraît le Samedi 4^e Année
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e
TAI. 50-43 (lignes groupées)
Chèques postaux : Paris 1790-33
PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an (52 numéros)..... 180 fr.
6 mois (26)..... 95 fr.

COURRIER de VEDETTES

Plusieurs de nos lecteurs nous ayant demandé où ils pouvaient se procurer des photographies d'artistes italiens, nous précisons aujourd'hui que pour obtenir ces photographies, ce n'est pas à Régina-Distribution, 44, Champs-Élysées, qu'ils doivent s'adresser, mais à Francinex, qui diffuse les films italiens, également 44, Champs-Élysées.

Odetta. — Ce qu'il faut faire pour ne pas être toujours regardée par les hommes? Ne pas les regarder!

Huguette. — Adorable, votre lettre, et comme je vous comprends.

Elyane. — Tout ce que vous m'écrivez est très juste. Quelle sûreté pour votre âge! J'aime assez Viviane Romance à la ville, elle n'est pas tellement désagréable.

Louise. — Vous avez raison de lutter. Je vous souhaite de vaincre vos parents... J'ai souvent donné des adresses de cours d'art dramatique. Des vers que vous m'avez envoyés, je ne retiens de bon que l'histoire des deux enfants. C'est charmant. Mais ce qui doit être bien plus charmant encore, c'est de vous entendre déclamer un extrait de l'« Aiglon » en pelant les carottes.

Julia. — Pour vous procurer les adresses des principaux établissements de spectacles, consultez tout simplement la liste des cinémas et music-halls dans l'annuaire téléphonique.

Maggali. — Si les numéros de notre journal qui manquent à votre collection ne sont pas épuisés, notre service de secrétariat peut vous les adresser contre 4 fr. par numéro, en timbres-poste, si vous voulez.

Morima. — Vous avez raison de choisir Jean Laurent pour soumettre à la lecture votre scénario. Son esprit critique, et de critique, vous vaudra un jugement très sûr.

Denise. — Il m'est difficile de vous dire si les scènes d'amour au cinéma sont plus excitantes sur l'écran ou au studio. Tout dépend de votre degré de sensibilité.

Bobardier. — Jacques Dumesnil n'est pas marié avec Annie Ducaux, ni Michèle Alfa avec Raymond Rouleau, ni Roger Duchesne avec Yvette Lebon. Je ne pense pas que Gilbert Gil épouse Louise Carletti, ni Georges Marchal Gaby Andreu et encore moins Micheline Presle Louis Jourdan. Danièle Darrieux en est à son second mari et si Viviane Romance a une petite fille, par contre, elle n'a jamais été mariée.

Valleye. — Envoyez-moi votre lettre pour Pierre Blanchard, je la lui remettrai.

Louf. — C'est en effet une erreur typographique qui a risqué de compromettre à jamais mon sexe masculin quand j'écris dans le N° 139 « Je suis ravie », en répondant à Belfortin.

Carlo. — Oui, Micheline Presle est encore J. 3!

Vyrenne. — Même mineur, vous pouvez vous faire inscrire dans un cours d'art dramatique, sans ennui.

Provinciale. — Louis Jourdan est un grand et fort beau garçon brun. Il habite Cannes, au Grand-Hôtel. Renée Saint-Cyr est une femme cultivée, assez spirituelle et plutôt lunatique. Enfin, Edwige Feuillère symbolise à merveille l'intelligence, la féminité et la simplicité... sans oublier le talent, bien entendu!

Cass'role. — Quelle trouvaille! Voyez quelques régisseurs dans les studios de cinéma. Ils vous feront peut-être travailler.

Tourteron. — Raymond Rouleau est le mari de Françoise Lugagne, une jeune femme très fine et bien agréable.

Yvette. — Il n'est pas impossible que Sacha Guitry et Charles Trenet collaborent ensemble à une opérette. C'est un vieux projet qui pourrait bien finir par se réaliser.

BEL-AMI.



Il est très rare — je crois même qu'il n'est encore jamais arrivé — qu'un artiste soit la vedette de trois films sortant en exclusivité en même temps. André Luguet est pourtant ce merle blanc, puisque nous le trouvons, en ce début de saison, tête d'affiche de « L'Homme qui vendit son Âme », d'« Arlette et l'Amour » et de « L'Inévitable M. Dubois », trois comédies qui comptent parmi les meilleures productions actuelles. Laquelle préfère-t-il? Ce n'est certes pas à lui qu'il faut poser la question. A vous de chercher dans quel personnage il a pu trouver l'extériorisation la plus complète de son magnifique tempérament d'artiste.

— Je crains seulement, m'a-t-il dit à ce sujet, de trop accaparer d'un seul coup les écrans. D'une façon générale, je ne suis que de deux films par an. Je regrette que les distributeurs ne se soient pas arrangés pour que ces sorties ne coïncident pas les unes avec les autres. C'est beaucoup à la fois et rien ne dit que je ne resterai pas un an, maintenant, sans faire une création.

Il est aussi rare de voir un auteur dramatique représenté sur trois scènes ou écrans à la fois. Pourtant, Marc-Gilbert Sauvageon, qui débuta en 1936 avec « La Tour prends Garde » à la Nouvelle-Comédie, réalise aujourd'hui cet extraordinaire tour de force. Le succès de « L'Amant de Paille » — son œuvre — non encore épuisée au Daunou, nous retrouvons sa signature au bas du dialogue étincelant de « L'Inévitable M. Dubois », en même temps que le Michel affiche sa plus récente pièce « L'Oiseau de Verre ». Assez subitement surgi — et tout le monde applaudira à cette ascension rapide — nous lui devons encore le dialogue du « Secret de Mme Clapain » et ceux, que nous connaissons bientôt, de « Vautrin » et de « Voyage sans espoir ».

Presque un coup de six!

★
Ginette Leclerc, elle, se contente d'un solide coup de deux. Deux grandes salles d'exclusivité des Champs-Élysées nous la présentent, l'une dans « Le Val d'Enfer », l'autre dans « Le Corbeau ». Dans le premier, plus malheureuse que mauvaise, on la voit tromper son mari, qu'elle aime néanmoins, et mourir pour finir. Femme facile au milieu d'une société austère de petite ville dans le second, elle épouse pour finir l'homme qu'elle aime. Mais que de tableaux pénibles et dramatiques avant d'en arriver là! La scène principale, toute en premiers plans et en contrechamps, exigeait bien des larmes. Dépassée par ses nerfs, Ginette a pleuré pendant quarante-huit heures, ne pouvant s'arrêter ni entre les prises, ni chez elle! On ne vit pas mieux son rôle.
J. R.

2 coups de 3
1 coup de 2



Dans « L'Inévitable M. Dubois » nous retrouvons André Luguet aux prises avec Mony Dalmès (ci-dessus) pour mieux conquérir celle qu'il désire: Mlle Mareuil (Annie Ducaux).

C'est dans le même film, où il interprète le rôle du célèbre peintre Orly, que nous pouvons le voir papillonnant avec les amies des sœurs Mareuil, qui l'écoutent, toutes souriantes.

Ginette Leclerc a trouvé dans « Le Corbeau » un rôle dramatique à sa taille. La voici dans le personnage de Denise, à son bureau, écrivant une lettre. Anonyme? On peut le croire.

Une attitude particulièrement puissante et très émouvante de la jolie artiste telle qu'elle nous apparaît dans « Le Val d'Enfer », un autre film qu'elle marque de son très grand talent.

Photos extraites de films.

Le Rideau se lève



André CHANU, qui dirige les « Compagnons du Plateau », vient de faire une brillante rentrée à la scène dans « Le Viol », la nouvelle pièce du Grand-Guignol. Photo personnelle

Une histoire d'amour...
AU THÉÂTRE DE L'AVENUE
Pierrette
DU RIRE
COMÉDIE NOUVELLE DE GEORGES MAHINDR
L'AUTEUR DE M. DE FALINDOR
Tous les soirs à 20 h (sauf lundi) Mat. dimanche à 15 h.

LE SOIR à 20 heures
DAUNOU
L'AMANT DE PAILLE
COMÉDIE GAIE
J. PAQUI ★ M. GOLLAND

MAYOL
La Gde REVUE **PLAISIRS DU NU**
Le TRIOMPHE du CHARMÉ et du RIRE
Matinée 15 h., Soirée 20 h. - Relâche Jeudi et Vendredi.

PALACE Une Fantaisie comique :
La Concierge est dans la Cour
Jane SOURZA et R. SOUPLEX

Cabaret

MONSEIGNEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94 rue d'Amsterdam

ERMITAGE - IMPÉRIAL
TORNAVARA
réalisation de JEAN DREVILLE

GABRI MONTMARNASSE DAN 41-02
Fermeture Mardi et Vend. Mat. 14 h. 30 à 18 h. 45. S. 20 h. 30
MIRAMAR
Les Deux Orphelines



Le jeune illusionniste Max MELCHIOR, qui vient de remporter un vif succès à l'A.B.C., présente depuis hier soir, à Bobino, son numéro si personnel.

Théâtres

ATELIER
L'HONORABLE MONSIEUR PEPYS
Comédie gaie de Georges COUTURIER
Loc. ouv. de 11 à 18 h.

A.B.C.
Pour sa rentrée et en exclusivité
CHARLES TRENET
et tout un progr. inédit d'attract.

APOLLO
TANIA FEDOR
JACQUES VARENNES
GILBERT CIL
PRIMEROSE PERRET

LA DAME DE MINUIT
COMÉDIE DE JEAN DE LETRAZ
Matin. dim. et fêtes 15 h.

Les films que vous irez voir :

Artistic Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir. ROQ. 19-15. M.
Aubert Palace, 26, boul. des Italiens. PRO. 84-64. M.
Balzac, 138, Champs-Élysées. ELY. 52-70. M.
Berthier, 35, bd Berthier. GAL. 74-15. M.
Biarritz, 79, Champs-Élysées. ELY. 42-33. M.
Cameo, 32, Bd des Italiens. PRO. 20-89. V.
Cinéma Champs-Élysées, 118, Champs-Élysées. ELY. 61-70. V.
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. PRO. 01-96. V.
Clichy-Palace, 49, Av. de Clichy. MAR. 20-43. M.
Club des Vedettes, 2, rue des Italiens. PRO. 88-61. V.
Delambre (Le), 11, rue Delambre. DAN. 30-12. M.
Ermitage, 12, Ch.-Élysées. ELY. 15-71. V.
Gaumont-Palace, Place Clichy. MAR. 58-00. V.
Helder (Le), 34, bd des Italiens. PRO. 11-24. V.
Impérial, 29, Boul. des Italiens. RIC. 72-52. V.
Lux Bastille, Place de la Bastille. DID. 79-17. V.
Lux Rennes, 76, r. de Rennes. LIT. 62-25. M.
Madeleine, 14, Boul. de la Madeleine. OPE. 58-03. M.
Marbeuf, 34, rue Marbeuf. BAL. 47-18. M.
Marivaux, 15, boulevard des Italiens. RIC. 83-90. V.
Miramar, Place de Rennes. DAN 41-02. M. et V.
Moulin Rouge, Place Blanche. MON. 83-28. M.
Normandie, 116, Champs-Élysées. ELY. 41-18. V.
Olympia, 28, Boul. des Capucines. OPE. 47-20. V.
Paramount, 12, Boul. des Capucines. OPE. 34-30. M.
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons). M.
Scala, 113, Bd de Strasbourg. V.
Triomphe, 97, Champs-Élysées. BAL. 45-76. V.
Vivienne, 49, rue Vivienne. GUT. 41-39. M.

Les lettres M. (Mardi) et V. (Vendredi) indiquent le jour de fermeture hebdomadaire.

Du 13 au 19 Octobre

A la Belle Frégate
L'Eternel Retour
Les Roquevillard
Ils étaient neuf Célibataires
Le Val d'Enfer
Au Bonheur des Dames
Arts, Sciences, Voyag. (13^e Prog).
L'Intruse
La Vie Ardente de Rembrandt
L'Eternel Retour
L'Honorable Catherine
Tornavara
Adieu Léonard
Les Roquevillard
Tornavara
Les Ailes Blanches
Le Voyageur de la Toussaint
Arlette et l'Amour
Adémal Bandit d'Honneur
Adémal Bandit d'Honneur
Lumière d'Été
Le Secret de Madame Clapain
Le Corbeau
Mon Amour est près de Toi
L'Inévitable Monsieur Dubois
Lumière d'Été
Les Mystères de Paris
Les Mystères de Paris
Les Roquevillard

Du 20 au 26 Octobre

La Croisade des Chemins
L'Eternel Retour
L'Homme de Londres
L'Habit Vert
Le Val d'Enfer
Au Bonheur des Dames
13^e Prog. Arts, Sciences, Voyages : 1900-1943
L'Intruse
Le Baron Fantôme
L'Eternel Retour
La Farce Tragique
Tornavara
Le Soleil de Minuit
L'Homme de Londres
Tornavara
Les Deux Orphelines
A la Belle Frégate
Arlette et l'Amour
Adémal Bandit d'Honneur
Adémal Bandit d'Honneur
Les Deux Orphelines
Le Vengeur
Le Corbeau
Mon Amour est près de Toi
L'Inévitable Monsieur Dubois
Monsieur des Lou-dines
Les Mystères de Paris
Les Mystères de Paris
L'Homme de Londres

MADELEINE
MARCEL PAGNOL
Arlette et l'Amour

La reprise de "M^{me} Sans-Gêne", à la Renaissance, a été montée avec un luxe inouï par Henri Varna (Napoléon lui-même). Quant aux uniformes étincelants et aux costumes éblouissants, ils ont été réalisés par LÉON GRANIER le costumier des Empereurs et l'Empereur des costumiers (14 rue Jean-Mermoz).

Dans la reprise d'« Hedda Gabler », au Th. Montparnasse, Marguerite JAMOIS est habillée, avec un goût exquis, par le grand couturier WORTH, dont l'éloge couturier WORTH, n'est plus à faire (120, faubourg St-Honoré).

A la Renaissance, pour « Madame Sans-Gêne », toutes les robes de Cour de la réception chez le Maréchal Lefebvre ont été exécutées de manière fastueuse par le Costumier-brodeur VICAIRE (1, rue Richer).

THERÈSE PETER vient de créer pour Yvonne Galli, vedette de la Radio, un chapeau d'après un document du moyen âge tiré de la collection d'estampes de la nouvelle opérette du Théâtre Pigalle « Feu du Ciel ».

CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Perm.: 14 h. 30 à 19 h. 20. le dim. 14 h. Soirée: 20 h. 20. Relâche le vendredi.

TREIZIÈME ET SENSATIONNEL PROGRAMME ENTièrement INÉDIT
ARTS ★ SCIENCES ★ VOYAGES

Ambassadeurs - Alice Cocéa
PAUL GERALDY DUO COLETTE
d'après

ATHÉNÉE
La révélation de l'année
LA PART DU FEU
Pièce en 3 actes de L. DUÇREUX

BOUFFES-PARIISIENS
Les J3
ou
La Nouvelle École
3 actes de ROGER FERDINAND

NOUVEAUTÉS
du rire! de l'émotion!
SPINELLY RELLYS
L'École des Cocottes
Tous les soirs (sauf jeudi), 20 h. Dim. mat. 15 h.

LE GRAND **SUCCÈS**
du Studio des Champs-Élysées
LA TENUE DE SOIRÉE EST DE RIGUEUR
3 ACTES de **PAUL-ALAIN**
mis en scène par **MICHEL VITOLD**
METRO: ALMA-MARCEAU

SA MAJESTÉ
CHEZ LEDOYEN
Tout un ensemble de Vedettes
DINERS - ANJOU 47-82

Jardin de Montmartre
1, AV. JUNOT - Tél.: MON. 02-19
SAMEDI 16, DIMANCHE 17 OCTOBRE
Matinée 16 heures. Soirée 20 heures.
JEAN CYRANO
et 10 ATTRACTIONS
A partir du 18 octobre, à 20 h.
LIANE MÈREVE

PARIS-PARIS
Le Restaurant-Cabaret chic de Paris
Denise GAUDART YVERNÈS ANITA LAN CATHERINE GAY
PAVILLON DE L'ÉLYSÉE
ANJOU 29-60

MARIVAUX MARBEUF
Adémaï
BANDIT D'HONNEUR.

Paris aller au
Ouverts toute la nuit
Aiglon (Champs-Élysées)
Chantilly (Montmartre)
Château Bagatelle
Le Doge (Opéra)
Don Juan (Montmartre)
Elysées-Club (Étoile)
Florence (Montmartre)
Le Lido (Champs-Élys.)
Monseigneur (Montmart.)
Moulin de Pont Aven (Palais-Royal)
Shéhérazade (Montmart.)
Tanagra (Champs-Élys.)
Jusqu'à 1 h. du matin
Bosphore (Palais-Royal)
Caprice Viennois (Mont.)
Le Champo (Quart. Latin)
Chapiteau (Montmartre)
Château Caucasien
El Garron (Montmartre)
L'Étincelle
Le Jockey (Montparnasse)
Méloody's (Montmartre)
Monico
Monte-Cristo
Sa Majesté (Champs-Él.)
Paris-Paris
Poisson d'Or (Montparn.)
Prélude (Montmartre)
Vie Parisienne (Pal-Roy.)
Jusqu'à Minuit
Ange Rouge (Montmart.)
Caveau de la Bolée (Quartier Latin)
Caveau des Oubliettes (Quartier Latin)
Eve (Montmartre)
Femina (Grands Boulevards)
Grand Jeu (Montmartre)
Lapin Agile
Opéra-Dancing (Opéra)
Paradise (Montmartre)
Robinson (Moulin-Rouge)
Tabarin (Montmartre)
Le Tyrol (Champs-Élys.)

A dans "M^{me} Sans-Gêne" à la Renaissance, Jacqueline Dufranne (la Maréchale Lefebvre) porte un resplendissant manteau-cape de renard blanc d'allure vraiment impériale qui a été conçu par le grand fourreur ANDRÉBRUN, 29, rue de Clichy.

ARGENCE
Le Bottillon de feutre création ARGENCE
7, rue des Pyramides
Opéra 65-90



Denise PASCAL, après « Monsieur de Falindor », va interpréter le rôle principal de « Colinette »; elle est toujours coiffée par ANDRE MAURICE, le Coiffeur des Vedettes, 26, rue de la Pépinière. Lab. 05-99. Ph Lavoisier



Le vernissage très parisien de l'exposition de Jean BOULLE, où l'on reconnaît Jo BOUILLON, MISTINGUETT et le peintre Jean BOULLE.



Roland GERBEAU, Mme MARCHAL, Georges MAR-CHAL, le peintre et Christiane NEREE.

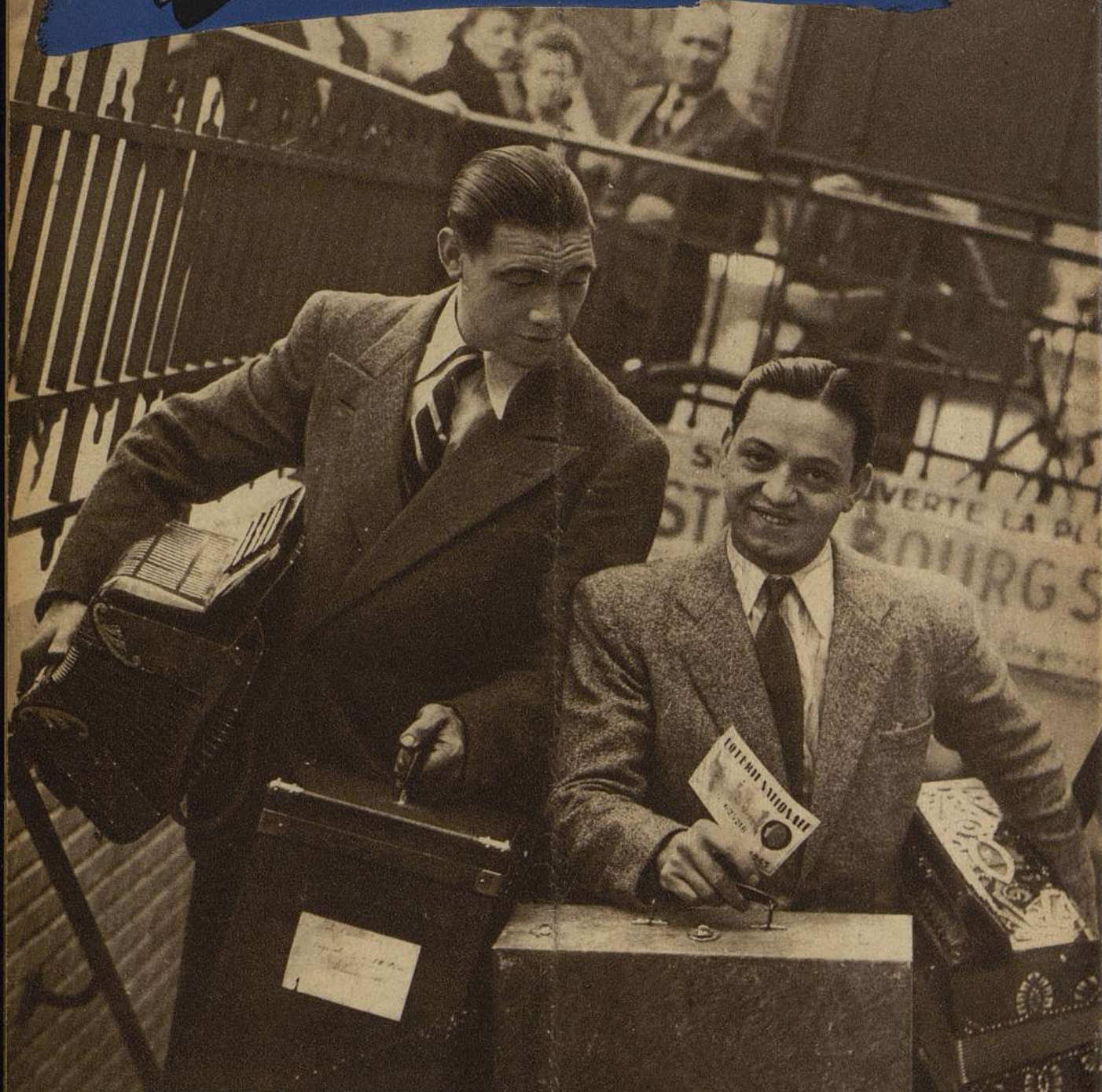
COLISÉE et AUBERT-PALACE
L'Eternel Retour
La révélation des Éternels

THÉÂTRE des MATHURINS
Marcel HERRAND et Jean MARCHAT
A PARTIR DU 19 OCTOBRE
LE VOYAGE DE THESEE

Gas Marmy

Le Directeur-Gérant René Laffier. — E. Desrosières-Népotrova, Imprimeurs, Paris. — N° 32.0017 - 19431. — Publ. autorisée n° 30.

Vedettes



Les deux célèbres accordéonistes
Emile PRUDHOMME et **CARRARA**
ont pris ensemble un billet de la Loterie
Nationale. Il semble bien qu'ils ont gagné,
puisque notre reporter les a surpris chargés
de leur accordéon, et de grandes valises,
probablement pour emporter le montant
de leur lot. Photo Silvestre, opér. Gil-Pax.

4^e ANNÉE — LE SAMEDI
16 OCTOBRE 1943 — N° 149
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e